

L'attaque de nuit

Autor(en): **Della Santa, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **104 (1959)**

Heft 7

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342943>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'attaque de nuit

I. INTRODUCTION

L'importance de l'aviation et des chars, la menace atomique, le développement de la technique, les progrès réalisés dans les liaisons, l'observation et l'orientation nocturnes sont autant de facteurs qui engagèrent la troupe à se déplacer et à attaquer sous le couvert de l'obscurité.

Au début de la dernière guerre, l'attaque de nuit était l'apanage des armées pauvres en aviation et en chars et dont les objectifs étaient limités : se souvenir des actions finlandaises contre les Russes puis des actions russes contre l'armée allemande de 1941.

Aujourd'hui, des attaques nocturnes allant de la patrouille à l'échelon armée peuvent être envisagées sur des objectifs lointains en toute saison et dans n'importe quel terrain.

« L'attaque de nuit est une forme intensive de la surprise. » Cette affirmation, connue de chacun, bien que juste en partie, semble aujourd'hui perdre toujours plus de sa valeur. En effet, dans la guerre de demain, la technique rendra la surprise toujours plus difficile. Les armées modernes sont équipées d'un matériel radar infra-rouge et éclairant, dont le rendement ne cesse d'augmenter. Il me paraît que dans l'avenir l'activité de combat de nuit se différenciera de moins en moins de celle de jour; l'obscurité rendra nécessaire la mise en œuvre de moyens techniques appropriés sans modifier beaucoup le caractère tactique des opérations.

Gardons-nous cependant d'anticiper et reconnaissons, qu'aujourd'hui encore, la nuit peut être une excellente alliée de l'attaquant ; mal connue, elle est un adversaire dangereux.

A mesure que le standard de vie d'une nation s'élève, l'aptitude naturelle au combat de nuit diminue.

Un bref historique de l'attaque de nuit s'impose afin de comprendre son développement.

II. HISTORIQUE DE L'ATTAQUE DE NUIT

Dans les temps reculés, les armées attaquaient en formations serrées et géométriques d'où la nécessité de se battre de jour. Lors de l'apparition de l'arme à feu, la puissance de choc primant sur le facteur surprise, l'attaque diurne était donc de règle.

Frédéric le Grand est d'avis que « l'attaque de nuit ne peut que diminuer la discipline car les officiers ne voient plus leur troupe ».

Napoléon écrit que « le succès de telles opérations de nuit peut dépendre d'un rien, voire du cri d'un animal donnant l'alerte ».

Blücher affirme qu'il craint plus « les opérations de nuit que les balles adverses ».

Jomini récuse même les déplacements nocturnes alors que Clausewitz précise « occasionnellement et avec des moyens limités ».

Enfin Moltke nous dit : « Avec l'importance des troupes croissent les difficultés dans la nuit. » Il recommande de n'employer que des unités que le chef a bien en main.

Malgré ces avis pessimistes et justifiés nous trouvons des récits d'opérations nocturnes réussies dont voici un bref résumé :

En 1758, le maréchal Daun, à la tête d'une armée autrichienne, attaque de nuit à Hochkirch Frédéric le Grand qui perd 10 000 hommes et son artillerie.

Contrairement aux armées de l'Ouest, les armées du Tsar montrent plus d'aptitudes : En 1794 Suworow, à la tête de 25 000 hommes, attaque en pleine nuit les forces polonaises à Warschau; 12 000 Polonais furent exterminés avant l'aube.

Durant les nuits de l'hiver 1812, les Cosaques décimèrent les effectifs de Napoléon alors qu'en 1814 le corps Marmont, chargé de nuit à la baïonnette par le corps York, perdit 4000 hommes dont 1500 tués contre 500 de l'armée de Silésie.

En 1878, les Russes, attaquant de nuit la forteresse turque de Kars, ne perdirent que 487 morts et 1785 blessés

contre 17 000 prisonniers sans compter un butin de 300 canons et 25 000 fusils.

Durant la guerre russo-japonaise de 1904, les Japonais n'engagèrent pas moins de 23 bataillons à San-Kwai-Seki-San lors d'une vigoureuse poussée nocturne. C'est du reste à la suite de la maîtrise montrée par l'armée japonaise dans le combat de nuit que l'instruction en fut développée en Allemagne et en Angleterre.

Au début de la première guerre mondiale, on était obsédé par le risque de désordre et de confusion ; souvenons-nous pourtant de l'audacieuse tentative de von Hausen qui, pour sauver la première armée de von Kluck, lança une attaque dans la nuit du 7 au 8 septembre à gauche des Marais de Saint-Gond, action qui devait placer temporairement le 11^e corps de l'armée Foch dans une situation fort délicate.

C'est le brouillard qui provoqua le succès de l'attaque française du 1^{er} juillet 1916 sur la Somme, de la grande surprise de Cambrai en novembre 1917 et des trois percées allemandes de 1918 sans oublier la 46^e division française qui faisait brèche le 28 septembre 1918 dans la ligne Hindenburg. De ce premier conflit mondial, une seule attaque nocturne importante mérite notre attention : la célèbre tentative de la IV^e armée britannique commandée par Rawlinson, le 14 juillet 1916. Cette attaque de nuit, précédée d'un bombardement de cinq minutes, put atteindre les objectifs que l'attaque diurne du 1^{er} juillet n'avait pu joindre malgré un pilonnement d'artillerie de 7 jours et la perte de 60 000 soldats anglais. L'exploitation fut par contre médiocre.

Durant l'entre-deux-guerres, Sir Frédérick Pile, commandant de la brigade du Canal de Suez, décide « d'opérer uniquement de nuit et de dormir de jour ». Rien d'étonnant de retrouver les officiers de cette brigade à la tête des plus célèbres attaques de nuit d'Afrique et du Moyen Orient, Montgomery et son chef EMG à El Alamein le 23 octobre 1942, le général Alexander et combien d'autres qui surent tirer le plus grand profit de la nuit.

C'est à partir du second conflit mondial que l'attaque nocturne prit un essor tel que des groupes d'armées entiers se lancent avec succès dans ces opérations. Le 16 avril 1945, Joukow sur l'Oder engage de nuit 76 divisions d'infanterie, 14 brigades de chars, 2 corps de cavalerie, le tout soutenu par l'artillerie et l'aviation ; il est clair cependant que seuls les premiers éléments de ces formations étaient véritablement au contact avant l'aube.

Pourtant, tous les règlements d'avant 1940 montrent les difficultés et les désavantages des attaques nocturnes, conseillant le choix d'objectifs limités, admettant que seul un feu tiré de jour pourra être répété de nuit. Seul, le règlement japonais estime que l'attaque peut être menée de nuit avec les mêmes effectifs et contre les mêmes objectifs qu'une attaque diurne. Contrairement aux règlements étrangers spécifiant que seuls de petits détachements pouvaient attaquer de nuit, celui des Russes précisait « exceptionnellement jusqu'à l'échelon division ».

Les officiers russes spécialistes furent tués ou écartés en 1917 si bien qu'en 1940 les Finlandais s'imposent. Devant ces échecs, les Soviétiques entreprirent de gros efforts. Les Japonais passés maîtres dans le combat nocturne dominèrent, au début, les Américains.

Citons dans l'ordre chronologique quelques attaques nocturnes de la dernière guerre qui méritent une étude approfondie :

- passage de la Somme par les Allemands les 14/15 juin 1940
- attaque de Sidi Barani par le brigadier major Golloway, également un ancien de la brigade de Suez
- la percée du 26 novembre 1941 à Ed-Duba par le 44^e Royal Tanks qui rétablit le contact avec la garnison de Tobrouk
- le premier janvier 1942, attaque devant Bordia qui provoqua la chute de cette forteresse
- première phase de l'invasion de la Sicile le 9 juillet 1943

- l'opération « Totalize » en Normandie dans la nuit du 7 au 8 août 1944
- débarquements et parachutages dans le midi de la France les 14 et 15 août 1944
- passage de l'Our le 7 février 1945 par la 6^e division blindée américaine
- enfin, la remarquable action russe contre la tête de pont de Baranow en janvier 1945.

Vers la fin de la guerre, les attaques de nuit se font plus fréquentes ; les Anglais attaquaient normalement de nuit en Afrique. La 3^e division américaine ne se battait à peu près que de nuit en Italie et en France. La 104^e fit de même en Hollande et en Allemagne du 23 octobre 1944 à la victoire ainsi que le 12^e corps britannique et canadien.

C'est seulement au cours de la guerre de Corée que le combat de nuit atteint son point culminant. Qui ne connaît les récits effroyables de ces opérations déclenchées dans cette nuit du 31 décembre 1950, date de l'ouverture de la troisième offensive communiste ? Mais il est temps de refermer le livre d'histoire afin d'analyser l'aspect psychologique du problème.

III. ASPECT PSYCHOLOGIQUE DE CETTE OPÉRATION

Le combat de nuit est difficile et soumet psychologiquement l'homme à une rude épreuve ; il exige plus de sang-froid, de courage et de confiance en soi. Il est indéniable que la personnalité du chef prédomine et qu'une unité qui n'est pas bien en main sera sujette à la panique comme ce fut le cas pour la 34^e brigade près de Liège en 1914.

Il faut rechercher les causes de la panique dans le fait que l'obscurité éveille la crainte d'être attaqué à l'improviste par derrière.

Le choc moral que peut provoquer une attaque de nuit est bien souvent plus important que le résultat matériel obtenu ; de plus une défaite de nuit atteint plus gravement le moral d'une troupe qu'une défaite de jour.

Les résultats obtenus par la préparation d'artillerie ou les bombardements dépendent de la mentalité de la troupe attaquée. En Russie, l'artillerie allemande ne faisait souvent qu'avertir les Russes moralement insensibles. Au point de vue matériel le résultat était également minime. C'est une erreur psychologique que de partir à l'assaut comme les divisions de von Hausen les armes non chargées. Et si l'on veut aborder la position à l'arme blanche, on ne chargera que le magasin en prenant soin de n'introduire aucun projectile dans la chambre à cartouches.

Pour toutes les raisons énumérées ci-dessus, l'influence du chef dans le combat de nuit est déterminante à tous les échelons.

IV. PROBLÈME D'INSTRUCTION

Bien qu'ayant conscience de m'écarter quelque peu du sujet traité, je ne puis cependant passer sous silence cet élément si intimement lié au succès d'une attaque nocturne.

Liddell Hart en 1955 écrivait dans « Armée et Nation » : « Celui qui veut recourir au combat de nuit doit s'y entraîner ; la nuit n'est l'alliée que du soldat parfaitement entraîné. » Pour une troupe bien instruite, l'attaque de nuit réduit les pertes, et peut être menée avec succès avec des effectifs restreints. Cet entraînement concerne toutes les armes et formations arrières.

Il faudra rechercher l'origine d'un échec dans l'insuffisance de la préparation des hommes. Même avec une troupe rodée à ce genre de mission, l'opération devra être répétée durant plusieurs nuits. Les Russes exercèrent cinq nuits la première phase de la bataille de Berlin en avril 1945. Les Américains exercèrent quatre nuits la traversée de la Meurthe en novembre 1944. Dans certains cas, des bataillons soviétiques travaillèrent un mois consécutif une action nocturne.

L'attaque de nuit partant du mouvement sans préparation détaillée est presque irréalisable.

La connaissance du combat de nuit est un apprentissage de longue haleine, car cette instruction spéciale comporte de nombreuses ramifications ; pour s'en convaincre, il suffit de lire cette phrase des prescriptions japonaises datant de 1905 : « Lors de la guerre russo-japonaise, la vue nocturne des soldats était surprenante et ceci était le résultat d'un entraînement sérieux et méthodique. » De récents examens dans l'armée américaine montrent que la nuit un même objet est vu par certains hommes à 10 m. et par d'autres à 80 m. La faculté de vision est une combinaison d'aptitudes et d'acquisitions.

Au point de vue de l'instruction il serait peut-être souhaitable de spécialiser, comme les Russes, des compagnies ou des bataillons.

Le combat de nuit est une économie de sang, c'est donc notre responsabilité de le développer.

V. EXÉCUTION DE L'ATTAQUE DE NUIT

Enumérons tout d'abord les avantages et les inconvénients de ces opérations :

- L'avantage le plus important réside dans l'effet de surprise ; il est supérieur de nuit que lors de l'émission de brouillard artificiel qui prévient l'attaque et en indique la direction ; la nuit permet la surprise par le choix du moment.
 - Le second avantage est celui de faciliter la localisation des armes ennemies à trajectoires tendues.
 - Troisièmement la nuit offre une sûreté contre l'observation et le feu ajusté ; bouclier naturel contre la mitrailleuse, elle s'avère une parade supérieure au blindage.
 - Quatrièmement l'attaque de nuit donne la possibilité d'atteindre un objectif avec peu de forces et de moyens.
- Les principaux inconvénients sont :
- Mauvaise observation, difficulté des liaisons à vue.
 - Lenteur des mouvements

- Fortes consommations de munitions des armes portatives pour le même résultat.
- Difficulté, une fois le contact établi, de la conduite et de la collaboration inter-armes.

Buts poursuivis par une attaque de nuit

- Compenser par une attaque de nuit le manque de chars et d'avions.
- Améliorer une position en vue d'une attaque diurne, prélude à une opération plus importante.
- Recueillir des informations sur l'ennemi, faire des prisonniers. L'exploration de combat jusqu'à l'échelon bataillon était fréquente en Russie.
- Exploiter et compléter un succès de jour.
- Établir une tête de pont grâce à des transports et parachutages nocturnes, première phase de l'invasion de la Sicile par exemple.
- Empêcher l'édification d'une position défensive par des attaques à toute heure.
- Occuper un terrain où le plan de feu adverse est trop bien organisé.
- Traverser une rivière.
- Agir moralement et psychologiquement sur un adversaire.
- Restreindre les pertes lors d'un enfoncement du front ennemi.
- Faire tomber une ville ou une fortification.
- Atteindre un ennemi non préparé.
- Tomber sur les flancs ou les arrières d'un adversaire.
- Se libérer d'un encerclement.
- Garder le contact avec un ennemi en retraite.

Enfin soulignons les principales raisons de choix d'une attaque de nuit, qui sont : La surprise, la nuit étant le moyen le plus économique de celle-ci, la réduction des pertes sans oublier qu'il ne suffit pas de repousser un ennemi, il faut le désorganiser et la nuit est favorable à cette action.

(à suivre)

Capitaine J. Della Santa